

Torride : mais les Péruviens qui habitent sous la Ligne sont tous aussi naturellement imberbes. (*) Ce caractère singulier servit d'argument à ces Théologiens qui soutinrent que les Américains n'étoient pas des Hommes. Ils n'ont pas, disoit-on, le signe de la virilité que la Nature a donné à tous les peuples du Monde, hormis à eux seuls.

Il faut convenir que c'est là un phénomène extraordinaire, soit que la cause en existe dans le climat, comme quelques-uns l'ont prétendu ; soit qu'elle réside dans le sang même de cette race pusillanime, ce qui est bien plus probable.

Quand ces Américains virent pour la première fois des Espagnols à longue barbe, ils perdirent dès-lors le courage : *car comment pourrions-nous résister, s'écrièrent-ils, à des hommes qui ont des cheveux dans le visage, & qui sont si robustes qu'ils soulèvent des fardeaux que nous ne saurions seulement remuer ?* Les Péruviens parurent le moins épouvantés à la vue des Espagnols : ils crurent même qu'ils étoient lâches & efféminés ; mais ils se détromperent bientôt.

Il faut observer que les Sauvages en général sont, indépendamment de l'altération de leur tempérament, moins forts que les peuples civilisés ; parceque ces Sauvages ne travaillent jamais ; & on fait combien le travail fortifie les nerfs : je croi aussi que la nourriture y influe beaucoup.

(*) *Don Juan, Voyage au Pérou, T. 2. p. 233.*